VC
25

EMILE VERHAEREN

JEUNESSE

V
VC Cah.
25 25
BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Jeunesse

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

1

Mes premiers vers

Datant de 1878 et 79.

Et les premiers de 1876.

Les tout-premiers de 1873. –

Pensées sur mon départ
pour la pension

Mes adieux au jardin

Mai 1873

Emile Verhaeren

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

Pensées, sur mon depart p.r la Pension -

Mes adieux au jardin -

Bien comme idée

Mon fils il faut partir, me dit un jour mon père
Jeune tu grandissait sous l'aile de ta mère
Il est temps aujourd'hui, de nous quitter tous deux
Pars pour revenir, Pars !, pour te rendre heureux.

Je pleurai mais enfin ! du Sort je fus victime
Je vis encor le Soir ds sa course sublime
L'astre se derober sous le riant Coteau
Puis sourire ! Mais moi !! j'entrais triste au hameau

Très bien

Ma mere me reçut en Cachant ses alarmes
Mais aussitot vaincue elle versa des larmes.
Et quand depuis longtemps il faisait déja noir
Je reçus en pleurant le doux baiser du Soir

Bien frappé

Mais le matin dès tôt, a vaincu les tenebres
Adieu ! derniere nuit, dont les voiles funebres
Plaisent a ma douleur ! Adieu ! ciel merveilleux
Dont en partant l'étoile éveille un son pieux

Je ne vous verrai plus sur la terre natale
Etaler ds la nuit la parure royale
O ciel ! la bas au loin as tu encor l'eclat
Que posait sur ton front le vainqueur du trepas.

Où allez vous toujours chercher les plus beaux vers pour les fins de strophes

inédits

très bien

Et toi soleil qui viens, eclaire la Chapelle
Dore une fois encor la tombe fraternelle
Où repose a jamais celui que je crois voir
Ds mes reves au Ciel que je nourrit le Soir

Dix ans j'y ai prié, dix ans la froide pierre
S'est mouillé de mes pleurs, versés au Sanctuaire
Et ~~aujourd'hui~~ maintenant grand Dieu! dois l'ombre de sa Croix
Doi-je aussi soupirer, pour la derniere fois?

Ah! partout où ma vue au lointain se deploie
Partout ou mon oeil ds le repos se noie
Que de muets objets frappés par la douleur
Semblent avoir une âme et pleurer mon malheur

Bien

Que tes tristes rameaux, O ~~Hêtre~~ Seculaire!
Penchent avec langueur vers le sein de la terre!
Le soir, sous ton feuillage agité par le vent
Je revenais jadis me reposer content.

Mais en vain aujourd'hui tu me pretrais ton ombre
Le ciel couvert de pluie est moins triste et moins sombre
Que le fond de mon Coeur. Le jour pourra finir
Mais Moi triste pleurant ne pourrai revenir

Bien frappé

Je ne comprends pas ce

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

Alors o triste ~~Hêtre~~, Alors quand la nuit tombe
Daigne te souvenir de mon Coeur qui succombe
O Hêtre! a mon depart gémit de cette voix
Qui flotte à la voute ds l'epaisseur des bois
~~Et toi Chantre ad[illegible] qu'ant l'arbre soit la~~ chantre des nuits
Et toi chantre des nuits, ds l'arbre est la retraite
Tu as chanté pour moi ds mes jours de fete
Ds mes jours de douleurs daigne aussi soupirer —
Quand l'ami disparoit il est doux de pleurer —

toujours des beaux vers a la fin : c'est curieux

Tu ne me verras plus sur la riante pelouse
Mais soir pour t'ecouter — Non — l'affreux sort me pousse
Vers d'autres lieux lointains et vers d'autres climats
Ou l'oiseau se lamante et ne ~~chante~~ garagouille pas.

A d'autres tes Concerts, a d'autres ton ramage —
Mais si tu veux venir suivant le blanc nuage
Chanter la paix bien loin, ~~petit~~ fille auprès de moi
Viens, mon temps et mon pain, seront toujours p.r toi.

C'est bien surtout le dernier vers

porte sur

Pourtant qu'elle douleur, de quitter ces Campagnes
D'abandonner les lacs, les vallons, les ~~Campagnes~~ Montagnes
De becqueter ailleurs ds le sillon semé
Ce grain qui loin d'ici p.r d'autres a germé —

faible

Non reste bel oiseau, sur l'arbre solitaire
Et quand auprès de toi viendra rêver ma mère
Murmure alors aussi de ta tremblante voix.
~~Cet hymne que~~ j'aimais, ~~qu'elle écoutait pour moi~~
Cet hymne que j'ai plaire elle aimait avec moi.

Maintenant à vous tous, qu'au début de ma vie
J'aimais à contempler plein de ma rêverie
Vous qui soupirez quand moi je soupirais
Qui restiez joyeux quand content je rirais

A vous tous mes adieux! A vous fleurs embaumées
Mollement os les prés, par le zéphyr bercées
A vous ruisseaux charmants, bosquets, gazons, plaines
Adieu! Car à vous seuls, s'attachent ~~tous~~ mes désirs

Adieu! grande nature admirable merveille
Qui sous le toit natal paraît encor plus belle
Adieu! Fleurs veloutées trop vite disparues
Premiers produits de l'arbre à la terre rendus

Mauvais vers
bien.

Adieu Tout est tombé... Peut être l'espérance
Est pour mon triste Cœur la lampe qui balance
Sa ~~faible~~ sinistre clarté sur un muet cercueil
Image du malheur, du chagrin et du deuil.

Bien

Mai 73.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

x

Aux Vainqueurs.

Ils triomphent ! L'enfer a pris ses satellites
Les plans furent bien faits, les troupes bien conduites
~~Justice étouffé~~ tout
~~Les Canons employés à étouffer les droits~~
Les droits comme en courant sous la force abattus.
Et ~~sur~~ les ~~trône~~ assis, les Pouvoirs séculaires
Détruits ou rassemblés sous les mêmes bannières
Pr attaquer ~~le Droit~~.

Courage ! vous avez des forces et des armes
Vous avez les faisceaux, vous avez le cœur dur
Vous savez sourire et vous moquer des larmes –
Et notre temps est mûr.
Vous avez des prisons des hommes mercenaires
Des sénats toujours prêts à vous battre des mains
Vous avez vos trésors et vos Dieux tutélaires
Pr fixer vos destins
L'Allemagne bivouaque au champ de la victoire
L'arme au bras, défiant ses faibles ennemis
Et les soldats françois ont perdu la mémoire
Du chemin d'Austerlitz

Les aigles de Prusse épient tout de leur aire
En aiguisant parfois leur bec déjà puissant
Ou bien p. s'essayer ils enfoncent leur serre
Ds la Pologne en sang

Et du granit chrétien démantelant la cime
Un homme a garotté les mains d'un vieillard
Et puis s'en est allé s'endormir sur son crime
Au trône de César

Courage donc! Jetez vos succès et vos gloires
Couronnez de lauriers le drapeau des victoires
Dirigez contre nous le fer des bataillons
Que le premier rebelle ou même ~~tr~~ ~~hésitant~~ meure
Car nous sommes sans force et sans toit à cette heure
Courage! nous tremblons.

Mais non ne tremblons point: ces ~~palais~~ affamés
Que la faim et l'enfer ont mis sur le parvis
Peuvent nous enlever nos biens nos jours nos vies
Mais nous gardons la Croix!

~~Car nous l'avons dit~~

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

II

Car nous l'avons connue dès nos berceaux fragiles
Nous l'avons mis. la Croix! sur nos cœurs à sept ans
Nous l'avons confiée à l'amour de nos filles
Et aux premiers baisers de nos petits enfants
Nous n'oublions jamais nos tremblantes prières
Dites en la priant au tomber de la nuit
Car si nous l'oublions nous oublions nos mères
Et le cœur sait toujours le cœur qui l'a produit!

Allez nous ont-ils dit fils des sectes passées
Allez ds le désert enfouir vos pensées
Allez pleurer au loin sur vos autels détruits
Qu'un peuple trop crédule a la peur a construits
~~Nous ne voulons~~ plus
Nous jetons loin de nous vos pénibles mystères
Qui d'une ombre plus noire enveloppent nos misères
Et vos gothiques croix qu'on relègue aux tombeaux
Et qu'un peuple lésé broya sous ses marteaux.
Notre règne commence et votre ~~foi~~ succombe
Du marbre des autels ils (son orgueil) feront votre tombe.
Et ds les cieux déserts la Croix de Constantin
S'en ira pâlissante aux rayons du matin.

Insensés! dont l'orgueil en sa brûlante orgie
Tient du monde chrétien prédire l'agonie
De quel être divin êtes vous envoyés?
Quelle lumière brille au dessus de vos têtes,
Avez vous l'éloquence et la foi des prophètes
P. ~~[illegible] au [illegible]~~ (guider vers leur Dieu) les peuples dévoyés.!

Quel miracle a prouvé votre mission divine
Avez vous ~~dans les flots cheminé~~ à pas lents
(cheminé sur les flots)
~~Avez vous~~
Fait Sentez vous d'amour embraser (brûler votre) la poitrine
Avez vous ~~commandé~~ accuse le tonnerre et les vents
Il ~~faut une autre~~ (On donne une autre) loi quand on veut tout détruire
A quel autel du ciel empruntez vs le feu?
Si le peuple n'a pas des autels à construire
H. [illegible]

~~Mais~~ Vous ne revelez rien! Et riez des croyances.
~~Vos mains~~ ~~sont vides d'esperances~~

~~Et la croix c'est H~~

~~Et la croix c'est le ... Repand a ... le monde~~

L'emblème du ~~miracle~~ envoyé par le ciel

Et la croix ~~peut braver vos fureures ephemeres~~.

~~Elle Connait~~
Elle

~~Car elle vainquit Neron!~~

P. ~~savoir c~~

~~Interrogez Neron~~

~~Du feu des buchers elle fo~~
~~Regel et le malheur~~ ont fait grandir toujours

~~Quel colere~~

Du trone
Le nom de ses Bourreaux sert a grandir ...

~~Quand on vainquit~~

~~Quand elle fit trembler~~ Attila dans sa Course

~~fit trembler Attila~~

La Croix qui ~~detournera~~ ~~Attila les Colere~~ ---
~~les Huns et leur Course~~

~~Elle avait vaincu Neron~~

~~Petit ... pret~~

~~A~~ les Huns et

~~Connaissez vous~~

Et la Croix En Neron

~~Elle triompha~~ ~~fait~~

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

~~Car le peuple lui cherche~~

Quand jamais satisfaite et toujours menaçante
~~Sur des droits renversés~~
~~Elle demandera du~~ sang ~~pour nourrir ses passions~~
Elle ~~demandera~~ se plaira
~~Les manants demanderont~~ a voir couler du sang
~~Et qu'on verra glisser sur une meme pente~~
~~Et qu'elle voi~~
d'un meme sourire
Et meme en souriant verra tomber la tete
Du noble et du manant

~~fera~~ tomber
Et d'un meme couteau frappera la tete
~~Du noble et du~~
Du faible et du puissant.

~~Quand un revers subit votre fortune~~

~~Quand la corruption~~

Quand un revers subit fait tourner la fortune
~~Que l'idole du matin se~~
Que l'idole ~~applaudie~~ et perit en un jour
Et que l'on applaudit

Quand un revers soudain vient abattre l'idole
Que puissant le matin on est tombé le soir
~~Et que la vie~~ Et qu'une vie d'une supreme parole
plus ~~respect~~ Du ~~respect~~ pouvoir
~~Et que l'on voit ses jours dépendre d'~~ ~~soumis~~
~~attachés~~
Et que l'on voit ses jours ~~tranchés~~ a la parole
Que les jours dependent de la parole
Du p

Pour payer ses services
Qu'allez vous lui donner ~~pour calmer sa demence~~
l'autel l'eglise, palais — vertu
Quand, ~~la~~ besogne faite elle ~~[illegible]~~ des flatteurs
P. ~~louer sa folie et [illegible] sa puissance~~
folie
P. louer sa ~~[illegible]~~ et flatter a ses vices.

Des couronnes et fleurs —

~~Mais quand~~ le droit resiste et si sa force se dresse
P. vaincre l'obstiné et clameurs

Lorsque le droit resiste et si sa force se dresse
~~Ouvre vous~~
~~Chercherez~~ vous
~~Ouvrez~~ Trouverez vous si ~~le~~ peuple insurgé
toujours des
~~Mais~~ qu'importe! les soldats ont ~~les beat bien~~ cartouches
~~Et si le peuple impie l'audace~~

Le peuple
~~Le peuple~~
~~Quand elle les pretres seuls elle~~
Quand elle ne sera plus d'impieté satisfaite
Quand elle voudra fletrir d'autres gloires ~~et but~~
Et qu'elle menacera ~~en~~
~~Quand il ne sera plus d'impieté satisfaite~~
~~Quand elle~~ cherchera
~~La faute~~

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

Aux Potentats

Ils triomphent ! l'enfer a pris ses satellites
Les plans furent bien faits les troupes bien conduites
Les droits comme en courant sous le fer abattus
Et sur leur trône assis, les pouvoirs séculaires
Détruits ? ou rassemblés sous les mêmes bannières
Pour attaquer Jésus.

Courage ! vous avez des forces et des armes
Vous avez les faisceaux, vous avez le cœur dur
5 pieds ~~Vous savez sourire et vous moquer des larmes ;~~
Et notre temps est mûr !

Vous
Vous avez des prisons, des hommes mercenaires
Des sénats toujours prêts à vous battre des mains
Vous avez ~~tes~~ trésors et vos Dieux tutélaires
P^r fixer vos destins.

L'allemagne ~~bivouaque~~ bivaque au champs de la victoire — il y avait un pied de trop
L'arme au bras, défiant ses faibles ennemis
Et les soldats français ont perdu la mémoire
Du chemin d'Austerlitz.

Les aigles de Prusse ~~épient~~ attendent ~~tout de~~ ds leur aire fautif
En aiguisant parfois leur bec déjà puissant
Ou bien pour s'essayer ils enfoncent leur serre
Dans la Pologne en sang.

Et du Grand Chrétien démantelant la Couronne
Un homme a garotté les mains d'un saint vieillard 5 pieds
Et puis s'en est allé s'endormir sur son crime
Au trône de César.

Courage donc ! Fêtez vos succès et vos gloires
Couronnez de lauriers le drapeau des victoires
Dirigez contre nous le fer ~~de~~ des légions
Que le premier rebelle au même moment meure
Car nous sommes sans force et sans tort à cette heure
Courage. nous tremblons !

II.

Mais non ! ne tremblons point : Ces ~~[illegible]~~ lâches tyrannies
Que le crime et l'enfer font mises au pavois
Peuvent nous enlever nos biens, nos jours, nos vies,
Mais nous gardons la Croix !

Et la croix peut braver ces fureurs déchaînées
Le nom de ses bourreaux sert à grandir son nom
Celle qui détourna les Huns et les armées
Avait vaincu Néron.

III.

Mais vous tyrans du jour ! rampant autour des trônes
Potentats dont la garde est avide d'argent
Et qui pouvez parfois ombrager les couronnes
D'un drapeau triomphant

Qui trouvez au pouvoir le doux prix de vos peines
Qui de fers enchaînez notre religion
Qui tendez votre main, quand elle sert vos haines
A toute ambition

Qui voulez que la foule ait en horreur ses prêtres
Qu'une science fausse emplisse les esprits
Et qui couvrez l'~~[illegible]~~ le saint blason ~~[illegible]~~ de vos ancêtres
De boue et de mépris !

~~C'est qu'il faut être quand on veut~~ [illegible]
Qu'allez vous élever pour pouvoir tout détruire ?
A quel ~~[illegible]~~ messie empruntez vous le feu ?
Quand le peuple n'a plus des autels à construire
Il prend Satan pour Dieu

A quel culte nouveau

~~Quel~~ nouveau culte   A quel ~~[illegible]~~ culte nouveau

A ~~quelle flamme céleste~~

Obl. que

Cela manque d'il de clarté !

Oui.

Très bien

Couvrir les cult.

Horrible et drôl

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

9

L'autorité des rois visiblement s'efface
Chez ~~Près~~ d'un peuple levé pour briser les autels ;
Car il n'est pas de droit qui ne trouve sa base
Hors des droits éternels –

bien — Qu'allez vous devenir quand pâle et rugissante
L'émeute cherchera ~~d'autres~~ de nouveaux ennemis
Et viendra demander à semer l'épouvante
Sur de nouveaux débris ?

Qu'allez vous lui donner pour payer ses services
Quand, l'église pillée, elle veut des flatteurs
Pour louer sa folie et jetter à ses vices
Des couronnes de fleurs ?

L'orgie toujours debout ...
très bien — Quand toujours menaçante et jamais satisfaite
Elle voudra se plaire à voir couler du sang
Et d'un même couteau fera tomber la tête
Du faible et du puissant ?

à revoir — Quand un revers subit vient abattre l'idole
Que puissant le matin, on vous brise le soir
Et que vos jours dépendent d'une seule parole
Du plus récent pouvoir ? ....

[illegible] comme une nouvelle strophe, tout en courant vaut le 1er vers — Car le peuple est tyran lorsqu'il se sent le maître
Et, dans des flots de sang veut baptiser ses droits
~~Et les hotel dont fait d'un peu d'or et de bois~~
En culbutant les rois, il se venge peut-être
De ses maux d'autrefois — ces 2 vers sont très bons .. il ne faut pas les remplacer.

Toujours en renversant il éprouve sa force
Il se croirait vaincu s'il ne pouvait briser
Le repos le tourmente il y doit une amorce
Mise pour l'allécher

IV.

Tremblez donc ! Oui tremblez même dans votre gloire
Qu'importe si, le jour, ou l'heure expiatoire
Retentira pour vous.
Des galons plus nombreux s'étalent sur vos toges
Et des pales flatteurs font encor vos éloges
En pliant les genoux

Un peuple sans croyance
Des lois s'écroulent

7

Vous n'aurez point en vain attaqué nos Croyances
Vous n'aurez point en vain insulté vos puissances
Avec celles d'en haut
Vos Crimes entassés appellent l'anathème
Et vous serez puni ~~par~~ ce peuple lui même
Qui se fera bourreau !

11 Mars 76.

Quand ~~l'homme~~ sent ~~les lois s'effacer de son ame~~
~~Il veut qu'on les efface~~

~~Et Les plus fortes lois sont inscrites de l'ame~~
~~Qu'importe.~~ 9r

Qu'importe un vil airain où la charte est gravée
Quand les plus fortes lois s'effacent et les cœurs
~~Que la foule brise en courant une~~
~~La révolte d'avant la révolte~~ une épée
Que peut contre la foule
~~Quelques tardifs défenseurs~~
~~Ont toujours été trouvés~~
De quelques défenseurs

~~Contre une foule en fureur~~

~~Peu~~
Seulement
~~La foule~~

~~La revolte~~

~~Quand le cœur se revolte et brise ses entraves~~
~~La foule se déchaîne~~

10

Fin d'Orage.

Le paysage entier comme pétrifié
S'élargit à vos [devant vous] yeux dans la verdeur des plaines
À l'Est, les vents ~~rageurs~~ [domptés] retiennent leurs haleines
Ds l'immobilité de l'air ~~terrifié~~ (pacifié)

Tout rouge, tout flambant ~~des~~ trouses d'un vitrail
À l'horizon du soir le soleil qui dévale
Couvre d'écailles d'or un nuage d'opale;
Et le fleuve là-bas, luit comme un lac d'émail

Le tonnerre dès l'aube a secoué l'espace
Le ciel brisé d'éclairs sanglants a fait écho
Aux bruits du sol, au cri des bois, aux ~~échos~~ du flot

Mais la terre vaincue enfin, [brulée] ~~meurtrie~~ et lasse
~~Maintenant a genoux sous baptême de feu~~
~~Et redevient muette et~~ devant Dieu
Mais A subi à genoux [longuement] ~~sous~~ le baptême ~~de~~ feu
Et comme un repentant [calmé] dompté reconnaît Dieu.
se tait devant son Dieu
Et se tait maintenant est revenue à Dieu
s'est tue aux voix de Dieu
Et la voici muette et sainte devant Dieu!

Et comme aux temps anciens s'est tue ~~en voyant~~ [écoutant] Dieu!

Fin d'orage.

Le paysage entier comme pétrifié
S'étend là devant vous dans la largeur des plaines
Où les vents dominés retiennent leurs haleines
Et n'ébranlent aucun son de l'air terrifié.

Tout rouge tout flambant des
~~Semant à l'horizon~~ les braises d'un vitrail
À l'horizon du soir
~~Tout rouge, tout flambant~~ le soleil qui dévale
Courre d'écailles d'or les nuages d'opale
Et le fleuve là bas luit comme un lac d'émail.

Le tonnerre de juillet a roulé dans l'espace
la nuit, à l'aube
Pendant un jour entier aux grincements du flot
bruits du sol encor faisant
Aux ~~craquements~~ ~~du sol~~ le ciel a fait écho.

enfin, tremblante
Mais la terre vaincue ~~épouvantée~~ et lasse.
À genoux, sous les coups d'un Capharnaüm de feu
~~S'est retrempée aux coups~~ d'un ~~Capharnaüm de feu~~
Sainte, Comme autrefois s'incline devant Dieu
~~Et la voilà muette et Sainte~~ devant Dieu !
Et comme autrefois ~~[illegible]~~ à genoux devant Dieu

Octobre 78.

s'est tue aux voix
Comme aux jours primitifs se tait ~~devant~~ son Dieu !

Et la paix de la crainte

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

A l'aube

L'aube encor virginale et froide de vapeurs
Mouillait nonchalemment ses pieds dans la rosée
Les arbres dévoilaient leur cime, et les chanteurs
Du soleil, les oiseaux, lui rythmaient leur pensée.

Comme un collier jetté sur un velours luisant
Des ruisseaux méandreux se déroulaient dans l'herbe
Et les boeufs dans le pré descendaient, balançant
Le poids lourd de leur corps dans leur marche superbe.
~~rocs de leur~~

Comme à regret, la vie immense s'éveillait:
La nuit blanche de lune avait été si belle,
Si prodigue en rayons doux et calmants comme elle!

Et la voyant au loin, la bas, qui s'en allait
Les amoureux rentrant des kermesses prochaines
Car Tristement, lentement, s'embrassaient sous les chênes.

—

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Oh ne lui dis jamais que je n'adore qu'elle !
Que mon unique amour voltige et bat de l'aile
Aux portes de son cœur qui ne s'en doute pas ;
Que souvent, vers le soir, je la suis pas à pas
Lorsqu'au bras de sa mère elle s'en va, tranquille, [Dentelle]
Sous sa large voilette et sa courte mantille
S'asseoir sur ~~les~~ vieux bancs ~~du parc~~ [des squares], à l'écart

Ne lui dis pas non plus que l'or et le brocart
Peuvent seuls contenter mon goût et ma fortune,
Qu'elle aurait à rougir de sa toilette brune
Si ma sœur, la voyant me rencontrer au bois
Me parlait à l'oreille en riant ; que je crois
Être trop débauché, trop mondain, trop volage
Pour ~~rompre chastement les nœuds~~ [faire de mon bras le contour] de son corsage
Et mettre mon baiser sur sa bouche sans fard

Elle a de belles mains qu'elle cache ; un regard
Que les anges ont mis ~~brûlant~~ [chaste] sous sa paupière
Mais qu'elle ne fait voir qu'à l'amour de sa mère ;
Elle est humble ~~et~~ [chaste] fraîche ; elle ~~est~~ [touche] sur ses vingt ans
Elle n'a jamais ~~touché~~ [pleuré] que ~~ses longs cheveux blancs~~ [qu'auprès des linceuls blancs]
De son aïeul couché froid et mort près du cierge ;
~~Elle est affermie comme toute âme vierge~~
[Et le plus fort baiser qu'a donné son cœur vierge]
~~Elle a des chants d'enfant et des pleurs de vieillard.~~
[Est imprimé sur le front pâle de ce vieillard]

Que

~~Des cœurs~~ [Une âme] sans bas fonds fait l'esprit sans brouillard :
~~Quoique jeune, elle lit au livre d'expérience ;~~
Elle a fait sa bonté du miel de l'indigence
Et penché son front pur sur le mal repentant.
Ceux qui s'en vont courbés, plaintifs et mendiants
Savent pourquoi sa robe est trop courte et fanée,
Pourquoi l'on ne lui voit qu'un chapeau par année,
Pourquoi sa promenade est faite sur le tard......

Que j'aime

Et ~~telle je la suis~~ telle un soir par hasard
Elle m'est apparue ! Et depuis, ô mon âme
Je me prends à nourrir l'amour de cette femme
Que j'ai désiré en vain.
Que ~~je n'aurai~~ jamais mais que longtemps encore
Par les ~~nuits~~ [longs jours] de l'été, et par les couchants d'or
~~Lorsque l'air sera frais que le soir sera d'or~~
Je viendrai voir, au parc, sur le vieux banc de pierre
S'asseoir les yeux baissés à côté de sa mère

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Les Pleurs

Les larmes que l'on verse en secret, dans sa chambre,
Sur une lettre aimée ou sur un amour mort,
Pendant que ~~gronde au loin~~ tombe en tas ~~l'orage~~ ~~l'ouragan~~ la neige de Decembre
Et qu'au grand vent des bois le branchage se tord ;

Doivent tout doucement se répandre dans l'ombre,
Doivent tout tristement se verser sur le Coeur,
En songeant que peut être au fond de la nuit sombre
Sans gémir une plainte un ribelet se meurt

(intercaler ici) La douleur qui s'étale etc . . :

~~La douleur se flétrit lorsqu'elle abonde en plaintes~~
~~Et, cherchant la pitié comme un morceau de pain~~
~~A ses chants routiniers mêle ses larmes feintes~~
~~Comme un aveugle informe au bord du grand chemin.~~

2/ ~~C'est~~ Mais dans la ~~bonne~~ chambre ~~à huit de la chambre~~ à ~~intime, elle~~ ~~d'une douleur~~ intime se vide,
Goutte a goutte, tranquille et sainte, réchauffant
De sa pluie encor chaude un coin de coeur aride
Et ces pleurs font songer à nos larmes d'enfant.

~~Ce n'est pas en courant les [illegible]~~

~~1/ Lorsqu'elle court les ruisseaux[?], les marchés et les rues~~
~~Implorant la pitié comme une fille son lit~~
~~Lorsqu'elle ~~se met~~ tombe aux pieds des foules accourues~~
~~La douleur se flétrit se hache et se salit~~

On se rappelle alors de meilleures journées
Celles où l'on aimait comme on prie, à plein cœur
À genoux, et ~~l'on rêve~~ le soir, l'on rêve ~~en pleurant~~ des années
Dont le parfum survit, quand ~~est~~ en est morte, la fleur.

Et tout autour de nous prend un air sympathique
Les rideaux blancs du lit pendent plus tristement
Les saintes des tableaux font leur geste extatique
Et leur ~~rire divin~~ sourire doux plus langoureusement

Le bénitier où tremble une branche fanée
Où s'argente en relief le ~~bon~~ pasteur Jésus
Portant entre ses bras la brebis ramenée
Pend là témoin plaintif de nos rêves déçus

~~Jadis, quand je croyais ... au bon Dieu de ma mère~~
~~Et le christ, le Dieu bon, le Dieu brisé, qui râle~~
~~Hélas où sont les temps de jeunesse éphémère~~
~~Sur sa croix de bois noir son idéal soupir~~
~~Où je connus aussi de semblables douleurs~~
~~Regarde le front bas, sur sa poitrine pâle~~
~~Des douleurs, qu'au matin je disais à ma mère~~
~~Couler le sang béni de son cœur de martyr.~~
~~Et qui fait du bien et nous rendent meilleurs~~
~~Couler~~ ~~à flots~~
~~Puis jaillir de son cœur le sang de ...~~

La douleur qui s'étale est rarement sincère
– Les ~~enfants~~ ~~hélas~~ par instinct se cachent de pleurer –
Et même, par oubli, sa robe se desserre
On voit sur sa beauté, mille mains s'égarer.

En Mai.

L'immense éclosion était là ! Tout aimait !
~~Et~~ Après une nuit de pluie et
Les fleurs s'ouvraient au ~~chaud~~ aux rayons, aux rosées,
Dès l'aube la nature avec de fiancée
La vierge avait au cœur l'amour des fiancées
Et les oiseaux chantaient dans les brises de Mai.

Et ~~ici~~
~~Autour de~~ ou l'été
~~Plus loin~~, le grand travail des hommes s'allumait ;
Les forges laissaient voir leurs gueules embrasées
Les fers rouges battus s'émiettaient en fusées
s'annonçait
Et le chant des marteaux dans les airs s'épandait.

Et j'écoutai longtemps cette double harmonie
Ces deux chants qui montaient en un grand cri d'amour
S'abaisser, se confondre et s'enfler tour à tour.

L'été se dévoilait dans l'aurore bénie
Et le soleil levant dorait dans le ciel bleu
Et ce travail de l'homme et ce travail de Dieu !

Et les aïeuls courbés que le trépas emporte

Graves ~~tristes~~ et froids ~~dans~~ la ~~blanch~~ pieuse des ce

Passent et vont rêver à leur jeunesse, ~~mort~~

~~Dont~~ L Passoir et

~~Tristes~~ ~~quoiqu~~ et riant

~~Les~~ regardent et

Dont un ~~R~~ ~~et vont~~ pl

~~Souriant~~ ~~Souriant~~ Se remplissent le coeur de leur

Rêvant d'ancienne joie en ~~contemplant~~ les voyant courir ~~leurs~~ jeune

~~Et assise~~

Et ~~vont~~ s'assoir ~~labas~~

Et

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Ce que tous nous sentons errant dans notre vie
C'est ton spectre, Rolla, c'est ta face salie
La nuit, dans ces plaisirs qu'endormait le matin
C'est ta tempe creusée au Simoun de l'orgie
Lorsque tu t'accoudais, ivre, dans un festin
C'est ton regard usé par ta longue misère
— Terre terne aujourd'hui mais autrefois flambeau —
Et qui las de chercher le bonheur sur la terre
S'arrête avec envie aux pierres d'un tombeau!
Car tous, ns avons vu dans l'âge qui dévore
Notre âme de vingt ans altérer son repos
Puis ainsique la neige apportée à l'aurore
Se mêler vers le soir aux fanges des ruisseaux
Tous, nous avons senti dans nos heures de veille
Quelque vague désir nous pousser à la mort
Tous nous frappons le ciel d'une plainte éternelle
Et mornes et courbés sous le fardeau du sort
Pour infuser du sang dans nos veines séchées
Nous avons tous puisés dans l'égout de ton cœur!

Pourtant ce que tes mains aux vices attachées
N'ont jamais pu saisir dans tes nuits de douleur

Pour y coller ta lèvre altérée et tremblante
Ce que tu n'as jamais pressé contre ton sein :
Le christ au front pensif à la tête sanglante
Laissant choir le pardon de son côté divin —
Nous, nous le supplions à genoux au Calvaire
Nous voulons croire en lui pour éviter la mort
Nous crispons nos deux mains à sa Croix tutélaire
Et cent fois retombés nous nous levons encor.
Nous gardons dans nos cœurs le cœur l'amour de notre mère
Et gardant cet amour nous conservons la foi
Et tant qu'il restera de vrais fils sur la terre
Leur vieille mère O Christ ! les fera croire en toi !

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Priez Enfant

Soit au ciel soit sur terre Au ciel ou sur la terre
Rien n'est jugé plus beau Il n'est rien de plus beau
Qu'un enfant en prière
Au pied de son berceau!

Une vierge est sa sœur un bel ange est son frere
Son cœur est sans remords son regard radieux
Et quand on lui demande où demeure son père
Son petit doigt montre les Cieux

Il croit qu'un Seraphin est là, près de sa couche
Que du soir au matin il veille son sommeil
Et que son aile d'or legerement le touche
Quand vient eclore le soleil

Il prie! il a trouvé la foi dans le sourire
Que sa mere lui fit en joignant ses deux mains
Et ne voudrait jamais oublier de le dire
Au bon Jesus, tous les matins

Sa mere lentement ~~fait dire~~ épelle la priere
Qui d'un Dieu blasphemé ~~fait flechir~~ le Courroux
Et que jadis aussi lui repetait sa mere
En l'attirant sur ses genoux

Car au ciel la faiblesse est souvent la puissance
Dieu se plaît à chérir le faible et le souffrant
Pour vaincre sa fureur et hâter sa clémence
Jésus se fit petit enfant.

Oh prier donc enfant! priez puisqu'à cette heure
Plus d'un cœur qui gémit plus d'une âme qui pleure
Se remplissent de fiel.
Priez puisque le monde a perdu ses croyances
Que votre cœur conserve avec ses espérances
Comme un parfum du ciel.
Priez pour ceux dont Dieu note les impostures
Qui l'outragent souvent du bruit de leurs murmures
Priez priez pour nous
Priez pour tous enfin pour l'âme des ancêtres
Qui dorment sous la croix dans leurs tombeaux champêtres
Priez aussi pour vous!

Car vous ressentirez la terrestre misère
Vous croîtrez comme un lys près d'un marais fangeux
Sentant tantôt les vents qui viennent de la terre
Ou le soleil qui vient des cieux

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Le monde un jour viendra vous jeter dans la fête
Où le cœur s'amollit où le plaisir fait mal
Où l'on peut voir les fleurs se flétrir sur la tête
Sous un souffle infernal

Le doute affreux peut être entamera vos âmes
Il viendra dessécher vos cœurs en leur printemps
De tout noble penser vous ~~ravir~~ enlever les flammes
Vous flétrir à vingt ans

Pour les sens excités la volupté s'apprête
La passion bondit dans le cœur inconstant
La volonté vacille, on hésite, on s'arrête, ...
Priez priez enfant!

Sonnet.

Crois! qu'un fol orgueil contre la croix déchaîne
Espérez vous trônes sur des autels brisés
Et rompre sans péril les anneaux de la chaîne
Qui tient trône et autel l'un à l'autre attachés

L'église ne craint pas les coups de votre haine
Elle prie! elle attend vos cœurs désabusés
Tout crime contre elle aux abîmes amène
Et sa tête se ceint de nouvelles clartés

Aujourd'hui que le monde affolé d'un vain rêve
Vient adorer tous ceux que la puissance élève
~~Tu rester ô mon Dieu! ton nom béni demeure,~~
Et par le glaive seul veut accepter les lois;
~~Et quand~~
Tu rester ô mon Dieu! ton nom béni demeure!
Et quand il te dit mort il ment ou bien se leurre
Car au bout de l'épée il trouve ~~mort~~ ta Croix!

Oh quand viendront ces jours de lutte et de misère
Enfant devenu grand songez à votre mère
Interrogez son cœur qui peut-être est tremblant
Et lorsqu'auprès de vous naîtront les pensers sombres
Retrouvez sur la lèvre à l'approche des ombres
Votre prière d'enfant!

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

~~Fleurs~~ d Fleurs d'amour

Non, elles n'y manquent pas de jour
Elles n'y meurent point ds les longes,
Au pays de Flandre elles sont rouges,
Grandes et hautes les fleurs d'amour !

Des filles saines, vont à l'aurore,
Bras nus, les cueillir ~~de~~ dans le hallier ;
Et les fleurs ~~au fond du~~ ~~dans leur~~ au fond du tablier,
~~S'amassent~~ S'amassent en flot multicolore.

Sous l'éclat du triomphal soleil,
En Juillet torride, leurs pétales,
Ont ~~de~~ avec leurs pourpres végétales,
Formé ceinture au pistil vermeil.

Et superbement au bord des plaines,
On voit, près des étangs bleus, ces fleurs
Entrecroiser leurs fières couleurs ;
Et les vents qui passent ds les chênes,

Les grands vents des forêts et des monts,
S'enflent des senteurs de leurs corolles,
Pour que, l'été, jeunes filles folles,
Des ~~parfums~~ flots d'amour gonflent vos poumons.

Puis, vous rencontrez, le soir, dans l'ombre,
A l'heure des baisers, vos amants,
Qui lassés s'en reviennent des champs,
Et vous mènent par le chemin sombre ;

Alors, quand tombe au couchant le jour,
Que sanglant, il meurt au ras des landes,
A leurs cœurs vous pendez en guirlandes,
Les rouges et larges fleurs d'amour !

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

Preux de naguère, ducs, barons de vieille race,
Chevaliers dont l'épée écornait le croissant,
~~Avez vous donc~~ ~~Oui, vous êtes~~ Vous voilà donc partis sans laisser plus de trace
Que sur votre tombeau les talons d'un passant.
Vous fûtes fiers et grands, mais vos enfants sans force
N'ont point près de leur cœur placé votre blason,
Leur jeunesse n'a point fait reverdir l'écorce,
De l'arbre dont la mort sécha la frondaison
~~D'un arbre que la mort~~ penchа ~~sur le gazon~~,
Vous aviez espéré que leur vaillante épée
Aurait brisé les dents à ce siècle rongeur
Qu'ils auraient reconquis leur puissance usurpée
Parce que votre sang resterait dans leur cœur......
Vos fils, barons chrétiens, ont la main haute en bourse
Mais c'est au petit doigt qu'ils portent l'écusson
~~Et vos [illegible]~~
~~Leur cheval de bataille est un cheval de course~~
~~Votre gloire ils l'ont mise en couplets de chanson~~
~~Et c'est dans les égouts qu'ils jettent votre nom,~~
~~Et vos hauts faits sont mis en couplets de chanson~~
C'est au fond des boudoirs qu'ils usent leurs jeunesses
A devenir blafards, débauchés et jaloux
C'est aux femmes de nuit qu'ils mendient des caresses
Et sur des tabourets qu'ils tombent à genoux...
Votre Croix de Guerriers au cœur ils l'ont frappée,

Leur cheval de bataille est
un cheval de course
Et vos hauts faits
sont mis en cou-
plets de chanson

L'honneur austère et fort qui hausfait vos valeurs
Ils le font consister en quelques coups d'épée
En duel, au fond des bois où luttent des voleurs.
Vos casques lamés d'or, vos glaives à rainures,
Pendent à de vieux clous dans un musée ancien
S'y rouillent, et le poids géant de vos armures
Charge sans le courber le dos d'un manequin.
Et vous grimacez là, vous barons, sous ces masques
Vous laissez là moisir vos grandeurs à l'écart
Et vos fils surprenant Arlequin dans vos casques
Tous bioureut reussit et grimés avec art
~~Disent &~~ Trouvent qu'en ~~notre siècle~~ on empaille avec art.
Vos chateaux ne font plus peser sur la vallée
Leur ombre suzeraine — et les tours, ~~[illegible]~~ vos monts
Branlent au vent ~~de mort~~ fatal leur tête crenelée
Vos chateaux et vos fils sont bien morts, ô barons!

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

1881

[illegible]

20

Le jour qu'on l'enterra ce fut un jour de neige
Les flocons en tombant faisaient blanc le cortège
Sur le chemin d'hermine on marchait d'un pas lent
Le linceuil et le drap de mort ; tout était blanc

qu'on le trouve ~~mort~~ parmi ses
Le jour qu'il s'envola de sa berce et des langes
défunt
Ce fut un jour d'azur dans le pays des anges
naissaient
Des pervenches en fleur croissaient aux pieds de Dieu
Les chérubins, la vierge et lui ; Tout était bleu.

Sa tombe est là, sur les hauteurs du cimetière
Le soleil qui meurt y met sa plus rose lumière
plus rose
Et l'aurore y répand sa ~~rosâtre~~ clarté.

Un ange y dort dans un marbre rose sculpté
C'est sur un lit de fleurs que cet ange repose
sommeil couchette
Et son ~~rêve~~ et son ~~sommeil d'or~~ ; tout est rose

d'un
Et les chemins où l'on marchait ~~d'un~~ pas très lent
Sur des coussins ~~joufflus~~ ~~des~~ pétales de rose
Et comme lui étant de ses mains rose
ses
ou sous le ciel il s'envola ~~des~~ langes
s'en aller

De profundis clamavi!

O Dieu! pourquoi semer ~~dans~~ sur ~~la~~ terre inféconde
Pourquoi dans notre lit faire couler nos pleurs
Pourquoi sur ses essieux ébranler ce vieux monde
Et rire de nos maux au fond des Cieux moqueurs?
Pourquoi cacher ton front par des clartés trop vives
Pourquoi nous éblouir quand nous fixons l'azur
Et mettre tant d'écueils sur le bord de tes rives
Et sous le flot obscur?

Pourquoi ~~donner~~ laisser l'erreur à celui qui t'implore
Pourquoi donner l'éclair quand on veut le soleil
Pourquoi toujours jeter dans ~~une~~ même aurore
Cette même clarté qui nous trompe au réveil
Pourquoi vacillons nous à tout pas dans l'arène.....
Épouvantable Dieu! dans ton éternité
Veux tu donc seul avoir la lumière sereine
Et seul la vérité?
La pleine vérité?

II

~~Les Juifs ont arraché~~ Des prêtres arrachant le cœur à l'Évangile
~~Et l'ont rendu petit~~ L'ont rendu plus étroit pr nous l'imposer mieux
Ce père universel, ce ciel vaste et tranquille
Avait trop de grandeur et d'amour à leurs yeux.
2 (Ils ont terni ~~le~~ le Christ ~~en son tombeau de pierre~~ tout meurtri sous la pierre
En vain nous voudraient-ils éclairer de nouveau:
On ne reconnaît plus ~~la~~ divine lumière
Ds le pâle reflet du flambeau funéraire
Qu'ils viennent d'arracher aux murs de ~~son~~ ton tombeau!!

Le temps a renversé le coupable édifice
Qu'avaient bâti jadis ~~les moines~~ de grands réformateurs
Leur manteau trop étroit couvrait mal la justice
Et leur succès d'un jour les fit persécuteurs

Au lieu de vérités ~~[illegible]~~ ils plantèrent le glaive
Et des cœurs hésitants à sortir de leur ère
Et les sectes marchant plus avant dans la nuit
Calvin brûla l'autel que Luther construisit.

Mais l'esprit de ces temps est venu dans le monde
Bâtir d'autres autels brûler d'autres flambeaux
Ressusciter l'aurore où l'ombre était profonde
Et faire des ~~vieux~~ changer en autels ~~de [illegible]~~ les pierres des tombeaux.
La raison a chassé l'essaim noir des chimères
Et mis de nouveaux feux dans nos cœurs rayonnants
Les superstitions ont plié leurs bannières
Pr attendre la mort sous leurs temples croulants
La conscience humaine a brisé ses entraves
Le prêtre gémit seul sur les bûchers éteints
~~Et~~ Des sages sont ~~venus~~ ~~pour sauver~~ délivrer nos esclaves
Et vers d'autres Edens s'ils montrer les chemins
L'avenir radieux qui germe dans leur tête
2 Et l'univers entier n'admet qu'un seul autel
Qu'un seul peuple à genoux dans une seule fête
~~Et qu'un~~ Qu'un seul Dieu bénissant ce culte universel!

III

Pourtant rien n'est encor fixé dans la croyance
Et ce bonheur promis ne vient qu'en espérance
~~Blanchir~~ Eclairer vaguement notre morne horizon
Nous cheminons pensifs dans les brumes nocturnes
Demandant vainement aux azurs taciturnes
~~La lumière~~ L'astre d'une religion
Nous jetons vers les cieux toujours la même plainte
Nous sommes moins souvent debout qu'à deux genoux
Nous élevons nos bras vers ta majesté sainte
O Dieu! jusques à quand nous dédaignerez vous?

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Pour sortir de ton ciel s'il te faut des blasphèmes
Nous les avons crachés sur ton front rayonnant
S'il te faut de l'amour nous avons les baptêmes
Des martyrs qui p^r toi ~~se mourraient~~ s'immolaient dans leur sang
Tiens. Quelque soit le nom qui pare tes insignes
Oh! Dieu p^r te venger ou bien pour nous bénir
Pour qu'au moins nous sachions s'il est vrai que tu règnes
Avant que de mourir!!

Novembre 76.

Rongez donc, rongez donc ô homme votre frein
Rongez et puis mourez en gardant vos courages
Et jettant vers l'azur l'écume de vos rages
Comme dernière insulte au ciel blanc et serein.

Je baise point vos fronts vos fronts froids et sublimes
Devant l'inconnu morne où vous pousse la mort
Restez meurtris restez souffrants restez victimes
P^r rester courageux s'il faut souffrir encore.

C'est décembre ! Je suis pauvre j'ai froid je meurs
~~Je m'en plus~~ Je suis grelottant sans amis et sans pleurs
~~Ô morts~~ fait-il plus chaud dans vos cercueils de planches ?
~~Je suis las~~ [Des longtemps] ; le travail se refuse à mes mains
Tristes jours ! tristes nuits ! plus tristes lendemains !...
Pas même un christ en croix sur mes murailles blanches.
Seul, le vieux charpentier qui sait que j'ai cinq francs
~~Cupide, vient à moi~~
~~Traîne jusqu'à mon lit~~ ses pas lourds et tremblants
[Ivre] Le bonhomme aimé tant à raboter des bières
Il me parle de vie et de joie et d'amour
Met sa main sur ~~mon front~~ [de ma main] et calcule le jour
Qu'il [me pourra] ~~pourra me~~ [jeter] lier aux vers [deux] des cimetières
Mon hôte qui s'aigrit de me voir vivre encor
Alors qu'il me ~~croit~~ [sait] pauvre et loin [plié] fait pr la mort
Voudrait que l'hiver me tue ou bien que l'on m'égorge.

Et sachant que j'avais là, tout près de mon cœur
Un petit médaillon [au chiffre de ma] à portrait de ~~ma~~ Sœur
Il est venu la nuit, l'arracher de ma gorge
Maintenant je n'ai plus qu'un [grand] ~~mon~~ [l'horreur du passé] ~~Espoir épuisé~~ !
Qu'un ~~mon~~ courage [flétri] ~~flétrit~~, qu'un ~~mon~~ Cœur épuisé
Que le grand froid d'hiver qui souffle dans ma chambre !

Je ne désire plus [que le cierge des morts] ~~que la paix de la mort~~
Qu'un petit coin d'azur et qu'un grand rayon d'or
Lorsqu'on m'emportera sous ce ciel de Décembre !

Mon cher Emile.

Te dirai-je que ta lettre m'a plu? Elle est vive, d'un francois et d'une legerté parfaite meme j'oserais Ecrire qu'elle ressemble a ces petits oiseaux qui ont de si charmantes ailes mais par contre des pattes et des griffes qui ne sont rien moins que belles. Tu m'égratignes au commencement de ta lettre; laisse moi croire que c'est involontairement que tu l'as fait et passer outre.

Mon desir est d'entretenir avec toi une correspondance aussi suivie que

Malgré soi malgré dieu malgré
On l'aima ~~malgré tout~~ tour [vers] ~~crosse~~ alluminé
~~Comme on aime~~
~~Comme on aime~~ On s'obstina d'aimer
~~On~~ ~~On pei~~ ~~Comme un mondain~~ ~~Comme on~~
~~Comme on aime~~ ~~coha~~ ct.

Comme on suce a cheris une ~~comme on aime~~ ~~la~~ coupable malheur

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

Poussière lumineuse. 24

D'amour de pissenlits pour un papillon jaune
Et de transports des sens qu'on mesure au compas
De fadeurs en rondeaux et de mots longs d'une aune
Par tous les cheveux blonds ou noirs ! je n'en veux pas.

Mon ~~ardeur~~ volupté ~~de jeunesse~~ d'aimer est autrement vaillante
Autrement agitée au vent de ma passion
Elle se tord et se crispe en sa fièvre brûlante
Comme un reptile d'or luttant contre un lion

Elle ~~déteste~~ abhorre le jour incertain des alcôves
Et les divans placés dans les recoins obscurs
Autant qu'elle ~~aime~~ veut un lit au fond des moissons fauves
Et les âcres senteurs qui sortent des blés mûrs

« Car j'aime de l'~~amour~~ ardeur des choses pour les choses
Comme il aime là-bas dans l'azur ce soleil
Qui chauffe et qui ~~[illegible]~~ fleurit les orges et les roses
Et les ~~[illegible]~~ brûle d'amour sous son baiser vermeil

Comme tout aime avec ~~[illegible]~~ frénésie avec rage
Comme l'Océan roule autour d'une île ~~en~~ en feu
Ses larges bras d'amant indomptable et sauvage
Comme il jette ses cris rugissants au ciel bleu ! »

Ce sont des coins perdus dans les champs, des retraites
Molles de la verdure ou la mousse; C'est l'eau
Qui dans les bois épais sort
~~Bondissante des [illegible]~~ et des sources discrètes
C'est l'amour en plein air en pleins vents, qu'il me faut
C'est la volupté franche et large de mon âge
Qui sur l'or de mon cœur fait sonner les vingt ans
C'est l'instinct qui me pousse à ~~[illegible]~~ des orage
~~Qui seuls me garderait~~
Mes désirs
Mes désirs altérés et mes rêves ~~[illegible]~~!
~~Mes rêves de~~

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Comme ils Mouraient.

Oh vous saviez mourir, vous pères de nos pères
Vous ne trembliez pas dans l'horreur de vos nuits
Soit que la mort vous prit sur vos chevaux de guerres
Soit qu'elle desséchât votre corps sur vos lits.

Jusqu'au bout vous restiez sans effroi sans murmures;
Résignés mais front haut, en face du destin
Vous attendiez la mort dans vos grandes armures
Toujours avec fierté parfois avec dédain.

Qu'était-ce que sa faux pour vos grandes épées
Le jour de vos combats immortels, aviez vous
Redouté la faucheuse avide, aux mains crispées
Qui moissonnait, le sang lui montant aux genoux?

Qu'était-ce que le glas sonnant vos agonies?
Pères, on vous portait au salon des aïeux
Vous contempliez leur mort comme jadis leur vie
Et bénissant vos fils – « Enfants je meurs comme eux ».

Alors vous descendiez dans vos cryptes funèbres
Drapés dans vos linceuls et le glaive au côté
Et vous entendiez là gémir dans les ténèbres
Les anges de la mort et de l'Éternité.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Mais ns, lâches enfants de nos races stoïques
Pâlis aux voluptés et faits au désespoir
Nous voyons pleins d'horreur nos membres rachitiques
Ennuyés sur nos coussins et nos lits de boudoir

Sans attacher les yeux à l'éternité blême
Qui s'avance vers nous, large, les bras ouverts
Nous jetons à la vie un poignant anathème
Nous ne craignons pas Dieu, m. ns craignons les vers.

Nous redoutons la mort m. ns fuyons la vie
Nous ns perçons le cœur sans honte sans remord
Soit au sortir du jeu soit après une orgie
Hurlée en blasphémant sous le firmament d'or!

II.

Jeune fille aimes-tu voir au fond des clairières
L'azur illuminé flotter sur les étangs
Qd les bois sont obscurs et que les eaux sont claires
Aimes tu voir les cieux dans les nuits de printemps?

Si tu l'aimes, vois tu, ~~près~~ du lac, dans la fange
Recouverts à demi par des roseaux ployés
Deux corps entrelassés d'une manière étrange
Ce sont des noyés.

.:

La lune aux reflets blancs argente la feuillée
Et blanche comme un front de déesse, reluit
Ds le blanc filet d'eau qui coupe la vallée
Et mêle son murmure aux bruits sourds de la nuit.

Les vapeurs du chemin montent blanches et lasses
On approche d'un chêne aux ~~feuillage étendu~~ rameaux étendus
Quelque chose balance aux branches les basses
Ce sont des pendus.

Il est nuit, et la chambre est
L'horreur domine là. L'horreur avec la mort
L'horreur partout; la mort dans cette alcove ouverte
Où gît sanglant et pâle un homme jeune encor.

III

Voilà comme on meurt aujourd'hui ds les villes
Dans les grands bois déserts, dans l'abîme des flots
Tandis que le printemps fait verdir les charmilles
Et fait croître des fleurs aux routes des tombeaux

Voilà comme on s'enfuit ds sa nuit funéraire
Tout fiers d'avoir vaincu les angoisses du sort
Et d'avoir sous ses pieds fait éclater sa bière
Pr y venir plonger son néant ds la mort

Voilà nos fins à nous! point de larmes funèbres
~~Pas un regard d'espoir~~
Point d'adieux, point de fleurs point de chant attristé
Mais au dessus d'un corps gisant ds les ténèbres
Un grand linceul ensanglanté!

Promenade.

Viens tu ma belle enfant mouiller dans la prairie
Tes cheveux aux brouillards et tes pieds a la pluie
Que les vapeurs d'été Semeuh sur les près verts
Le jour fut chaud. Les soirs d'ombres fraiches Couverts
Aiment a se coucher le long des larges fleuves:
L'Escaut baigne les champs tiedes où nous irons.
Ne mets pas ta mantille et tes bottines neuves
Car plus tu sera belle enfant, moins nous irons.

Comme je t'aime ainsi Sans luxe et Sans guipures
Comme les airs sont frais Comme les eaux sont pures
Comme Dieu fait d'un son azur plaqué d'or
Enfant regarde moi, longtemps, toujours encor
Quand je suis avec toi mon sang se regenère
Je me sens jeune et fort, je veux avoir beugsans
Moi qui suis ton aïeul je Cheir etre ton pere
Et je prends pour soleil ma tête a cheveux blancs.

Vieillard, je me souviens de ta défunte aïeule
De nos amours a nous! q^d je la menais seule
Vers sa blanche maison assise au bord des prés
— C'était aussi le soir, et la Saison des blés

Maintenant elle dort au pied des larges saules
Près des ifs. Pauvre femme! Elle avait tant de Coeur
Elle appuyait si bien son bras sur ses épaules
Elle te regardait avec tant de douceur
Quand les longs soirs d'été nous versaient leur
langueur!

Mais viens nous en Ma fille ! et parlons d'autres choses
Juillet est trop brillant les couchants sont trop roses
P. parler des cercueils ! Cessons-en . Si tu veux
Je glisse ~~J'attache~~ cette fleur au bord de tes cheveux
Je cueille des bouquets, je reviens je t'embrasse
Dis ? Helas pauvre enfant j'ai trop parlé des morts
Mon souvenir de deuil te peine et t'embarasse
Et tes yeux laissent choir des larmes sur leurs bords
Excuse mes pensers que l'age fait funebres
Quand on a Soixante ans qu'on va vers les tenebres
Qu'on descend a pas lents l'escalier des caveaux
Il est si naturel de songer aux tombeaux.

Sens tu les vents du Soir s'alourdir sur nos têtes
Et l'herbe nous monter a hauteur des genoux ?
Le fleuve est endormi. Là bas des bruits de fêtes
D'une ferme sous bois arrivent jusqu'a nous
Vois dormir les oiseaux ds le fouillis des haies
Les moucherons sortir des vertes oseraies
La grenouille plonger au fond de l'étang d'or
Et les roseaux geindre et ployer sur le bord
Et dis que c'est ~~trop grand~~ sublime et dis que ma paupière
~~Tête~~ Sous pleurs, depuis vingt ans, sur nos regards pensifs
Se mouille en rougissant de sa larme dernière
Et que je vais pleurer moi même sous les ifs !

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

Quinze ans !

~~Quinze~~ Seize ans ! Le beau temps d'être aimée est venu ; l'on surprend
Une rougeur gênante enflammer le visage,
Les yeux ~~jasent~~ parlent, le front songe, le cœur s'éprend ;
Voici les fruits d'amour qui bombent le corsage.

L'illusion fleurit l'âme. La nuit durant,
On rêve d'un ami bien gentil et bien sage,
Qui serait de cœur droit, qui serait loyal, franc,
Et souvent ~~écrirait~~ enverrait quelque secret message.

C'est le temps radieux et doux, d'amour naïf
Où l'on met tout son cœur dans le baiser furtif,
Qu'après mille refus charmants, on abandonne.

Où l'on dit tout : ce qu'on a fait, ce qu'on fera.
Et puis, elle ne sait pas encor, la mignonne,
Quel démon de femme, un jour, elle sera !
franc

~~le sommeil~~

J'ai me sers du someil pour en chasser l'ennui.
Et je ne pouvant pleurer j'en bannis l'esperance
Tel je vis tel ~~mourrai~~ vivrai. ~~Absent~~ le parfum rance
Des souvenirs, avec la memoire ~~s'est enfui~~ ~~enfuit~~
s'enfuit.

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE